



Les visages de la précarité chez les jeunes

Par son caractère multifacette, la précarité est difficile à saisir dans son ensemble. Mais une chose paraît sûre : les jeunes ne sont pas épargnés. Ils apparaissent comme un public fragile sur les plans de l'argent, du logement, de la mobilité, de la santé, de l'isolement. Face à ce constat se dresse un maillage d'acteurs motivés, mais parfois dissimulé dans la multitude des dispositifs et dont l'action est pénalisée par la catégorisation.

Pauvres et précaires

La précarité est souvent assimilée à la pauvreté monétaire. Sur le terrain, la primauté de cet enjeu se vérifie.

En France, 20,2 % des moins de 18 ans et 19 % des 18-29 ans vivent sous le seuil de pauvreté. Un chiffre vertigineux à mettre en rapport avec la moyenne nationale qui s'élève à 14,6 %. Ces données se retrouvent au BIJ* où de nombreux jeunes franchissent les portes avant tout pour se renseigner sur les aides financières. « Les diagnostics de leurs besoins révèlent dans la majorité des cas une certaine précarité », tranche Victoria Janody. **Les étudiants ne sont pas épargnés** : « Je suis boursière sur les critères sociaux, je dois réussir avec un taux de présence de 100 %. À côté, je travaille dès que je peux, le week-end, les vacances scolaires pour payer le loyer et les charges », témoigne Victoria Blatrix.

L'enjeu du logement

Si avoir son propre logement est essentiel à la réussite des études et au bien-être, la hausse des coûts et des charges se fait sentir. Au BIJ, les demandes d'aides financières mais aussi d'orientation sur le sujet sont croissantes. Passé le stade d'information, le BIJ s'appuie sur ses partenaires comme la mission locale pour un accompagnement plus poussé. Cette dernière constate **la multiplicité des problèmes rencontrés par ses bénéficiaires**. « Le logement va être un point très important pour eux. En général, le public majeur n'en a pas », témoigne Sandrine Capezzone. Beaucoup sont à la rue, hébergés chez des tiers, ou en foyer et très peu vivent en famille. Face à ce constat, la mission locale a dû se doter d'appartements pour accueillir un temps les jeunes en difficulté afin de construire leur parcours professionnel. L'accès au logement est encore plus délicat pour les sortants de l'ASE (Aide sociale à l'enfance). De 18 à 21 ans, une offre de logements semi-autonomes s'est développée afin de bâtir son parcours vers l'autonomie, mais la suite reste difficile. « **Ce qui est le plus compliqué, c'est la bascule vers le droit commun en termes d'accès aux droits** », décrit Bérangère Novel. ■

* Bureau information jeunesse



Le logement est un point essentiel, mais lié à d'autres aspects. La mission locale essaie de tirer toutes les ficelles en même temps en s'appuyant sur les partenaires. Dans l'Ain, nous avons un maillage de partenaires magique.

La précarité des jeunes accompagnés par les missions locales est surtout liée à une perte de sens. Quand ils viennent vers nous, dans leur recherche d'autonomie, ils ne savent plus où aller, comment y aller, à qui faire confiance. Ils peuvent avoir des rêves coupés dans l'œuf par des problèmes de logement, alimentaires, de santé... »

SANDRINE CAPEZZONE
DIRECTRICE DE LA MISSION LOCALE JEUNES
BRESSE DOMBES CÔTIÈRE



L'aide au logement et les aides financières font partie du top 3 des demandes. On se retrouve à aider des jeunes qui rencontrent des obstacles pour avoir accès à un logement à cause des prix trop élevés malgré le tissu partenarial en place. Ensuite viennent les besoins alimentaires et de la vie quotidienne.

VICTORIA JANODY
CHARGÉE DE LA COORDINATION ET DE L'ANIMATION
DU BUREAU INFO JEUNES AIN (ALFA3A)

Un SDF sur quatre est un ancien de l'aide sociale à l'enfance. Pour les jeunes de l'ASE, la précarité est liée à l'approche des 18 ans, la rupture de parcours et l'angoisse que cette mission de protection puisse s'arrêter et de devoir potentiellement basculer sur autre chose.

BÉRANGÈRE NOVEL
RESPONSABLE ENFANCE-ADOPTION AU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL DE L'AIN



La précarité financière engendre une précarité sociale et de logement qui peut entraîner beaucoup de choses dont des dégâts psychologiques. Même si en soi tout se passe bien, que mes parents sont derrière moi pour m'aider, c'est une source de stress.

VICTORIA BLATRIX
ÉTUDIANTE AU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ LYON III À
BOURG.

Perdus dans la jungle

« **a volonté de bien faire, de développer un maximum d'actions pour lutter contre cette précarité peut troubler la vision des jeunes** » met en garde Sandrine Capezzone. Face à la quantité d'acteurs et de dispositifs à différentes échelles, beaucoup de jeunes se sentent démunis et ne savent plus où donner de la tête. « *Nous avons beaucoup de questions générales, surtout pour les personnes extérieures à l'Ain, qui se retrouvent noyées dans un flot d'informations* », confirme Victoria Janody. « *Il y a beaucoup d'initiatives mises en place au niveau local pour répondre à des besoins spécifiques. Ces jeunes viennent nous voir pour faire le tri.* »

Rendre le secteur plus lisible

Des initiatives sont déjà en place avec des annuaires recensant les différents acteurs ou des plateformes. À la mission locale, un accueil de flux donne la possibilité aux jeunes de récolter les informations nécessaires pour être réorientés. Au BIJ, un site regroupe les ressources et les informations. « *Les jeunes ont besoin d'avoir des outils (site Internet, applications) qui leur permettent de rapidement se diriger* », insiste Sandrine Capezzone. Pour autant, le numérique n'est pas la panacée. **La mission locale identifie une « précarité numérique »** latente de certains jeunes qui ne maîtrisent pas certains outils et rejettent les démarches dématérialisées. ■





« Tout est **lié** »

Impossible de réduire la précarité aux aspects financiers. Pour Sandrine Capezzone, il est indispensable d'adopter **une approche et un accompagnement global de la précarité pour mieux comprendre et agir**. Elle explique par exemple que sans permis de conduire, pas d'insertion professionnelle, pas de rémunération, pas de logement. « *Tout se tient, c'est une véritable souffrance !* »

Le poids de la mobilité

Originnaire d'un petit village, Victoria Blatrix témoigne de l'importance du permis et de la voiture personnelle pour ses études et pour travailler. Malgré la prise de conscience des élus et du milieu économique de la nécessité de proposer des solutions en faveur de la mobilité, il est encore impossible de toujours compter sur les transports publics en zone rurale, surtout avec des horaires décalés. « *Nous avons des jeunes hyper-motivés pour tenir dans l'emploi, mais qui font face à des difficultés insoupçonnées* », résume Bérangère Novel.

Pour Victoria Janody, ces enjeux du quotidien et de la mobilité sont parmi les plus pressantes pour les bénéficiaires. Au BIJ comme à la mission locale, on tente de **trouver les bonnes ficelles, les bons partenaires, les bonnes aides en informant les jeunes pour lever les freins qui s'imposent à eux**.

Précarité et isolement

Souvent laissés de côté, **la précarité sociale et l'isolement sont bien présents** chez les jeunes, y compris ceux de l'ASE pourtant entourés de professionnels. Ainsi, le Département veut développer leur capital social en multipliant les liens d'attachement, mobilisant la société civile et des personnes-ressources pour les accompagner dans leur passage à l'âge adulte.

Le Covid a accentué l'isolement de certains jeunes. Sandrine Capezzone relève que l'enfermement a fait perdre des repères. Dans le même temps, les troubles psychiques se sont renforcés, imposant une nouvelle approche aux professionnels. ■

ANIMATION	XAVIER JACQUET (RCF), CHRISTOPHE MILAZZO
SYNTHÈSE	CHRISTOPHE MILAZZO
RÉALISATION RCF	MAUREEN MATRINGHEN
PHOTOS	J.F. BASSET

Une question de seuil

Tous les acteurs luttant contre la précarité sont motivés, prêts à travailler ensemble, mais se heurtent au même blocage : **les portes qui se ferment selon l'âge ou le statut du jeune. Créer des passerelles pour éviter les ruptures de parcours peut être difficile, voire impossible**. Cette réalité implique de concevoir l'accompagnement dans la dentelle pour trouver des solutions au cas par cas. Le souci est particulièrement visible dans **l'aide sociale à l'enfance où le couperet des 18 ans est brutal**. La lutte contre ces « *sorties sèches* », présente de longue date chez les professionnels, est une priorité nationale depuis la stratégie de lutte contre la pauvreté de 2019.

Mais si des initiatives sont déployées pour continuer l'accompagnement de ces jeunes isolés socialement à leur majorité, le problème demeure. « *La prise en charge du jeune majeur est de 18 à 21 ans. Autour de nous, combien de jeunes de 21 ans sont autonomes sur tous les champs ? Les jeunes en ont bien conscience et ressentent une vraie pression, une angoisse pour l'après 21 ans* », explique Bérangère Novel.

La voix des jeunes

Comment mieux rendre acteurs les jeunes dans la lutte contre la précarité qui les touche ? Comment entendre leur voix ? À la mission locale, les jeunes ne sont pas présents au conseil d'administration, mais **leurs demandes s'expriment à travers les projets qu'ils présentent**. Même logique au BIJ qui aide à la participation, entend les jeunes par l'accueil de stagiaires, de volontaires et intervient dans les centres sociaux pour accompagner des projets. Le Département aussi a pour volonté claire de mieux entendre la parole des jeunes pour améliorer leur parcours. C'est ainsi que dans le cadre de l'observatoire de la protection de l'enfance, la participation des jeunes ou des anciens de l'ASE va être renforcée.

Cette table ronde sera disponible en podcast le 27 mars 2023 sur <https://www.interaction01.info/>